



Programme :

1. Le théâtre espagnol de la mémoire : Juan Mayorga, Laila Ripoll, José Sanchis Sinisterra
 - a) Mayorga, Juan, *El jardín quemado*, dans Teatro 1989-2014, Segovia, La uña RoTa, 2014, pp. 147-183.
 - b) Ripoll, Laila, *Los niños perdidos*, introducción de Francisca Vilches de Frutos, Oviedo, KRK, 2010
 - c) Sanchis Sinisterra, José, *Terror y miseria en el primer franquismo*, edición de Milagros Sánchez Arnos, Madrid, Cátedra, 2003.
2. Diego Velázquez (Séville, 1599-Madrid, 1660) : histoire et fiction.
3. Simón Bolívar el Libertador, de l'Histoire au mythe (1810-1930)
4. Carlos FUENTES, La muerte de Artemio Cruz, 1962

1. Le théâtre espagnol contemporain de la mémoire : Juan Mayorga, Laila Ripoll, José Sanchis Sinisterra

Même si dans les premières années qui suivent la mort de Franco quelques collectifs d'anciens combattants contre la dictature se sont formés pour réclamer des droits et témoigner de leur lutte, il faut attendre les années 2000, avec les premières exhumations de fosses communes et l'irruption dans le débat public des disparus de la répression franquiste pour que la récupération de la mémoire historique prenne toute sa place dans la société et la politique espagnoles (pensons, entre autres, à la création en 2000 de l'Association pour la récupération de la mémoire historique, à la loi de mémoire historique de 2007 et au projet de loi de mémoire démocratique de 2020). Le monde de la culture n'a pas tardé à s'emparer de cette question puisque, dès le début de la transition démocratique, sont apparues des productions œuvrant contre l'oubli de l'oppression passée. C'est le cas notamment du théâtre où plusieurs dramaturges ont cherché (et même de manière très précoce, si nous remontons jusqu'à *El tragaluz* d'Antonio Buero Vallejo en 1967), ou cherchent encore aujourd'hui à mettre en scène cette période traumatique de l'histoire espagnole, guidés par la volonté de mener à bien une réflexion collective sur le devoir de mémoire.

Trois œuvres – d'une autrice et de deux auteurs, qui ont chacun reçu le prix national de littérature dramatique – ont été sélectionnées dans le but d'illustrer et de problématiser cet état de fait qui constitue, dans une certaine mesure, la particularité du théâtre espagnol contemporain. Tout d'abord, ***Terror y miseria en el primer franquismo***, de José Sanchis Sinisterra (1940) : bien que publié en 2003, cet ensemble de neuf pièces courtes est un projet que le dramaturge valencien commence en 1979, qu'il abandonne par la suite pour le reprendre en 1998 et le finaliser en 2002, avec une mise en scène qu'il réalise au Centre des Nouveaux Créateurs de Madrid. Inquiet de l'empressement avec lequel un large secteur de la société tente, dès le début de la transition, d'oublier les terribles années d'après-guerre civile, Sinisterra livre dans cette œuvre – qui peut se lire comme un hommage intertextuel à *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht – une fresque de la vie quotidienne de l'Espagne des années quarante. En 2005, Laila Ripoll (1964) met en scène au Centre Dramatique National de Madrid (CDN) sa pièce ***Los niños perdidos*** ; elle y interroge la violence subie par les enfants perdus du franquisme, arrachés à leurs parents républicains emprisonnés ou exécutés par les nationalistes. Par ce huis clos où elle évoque le vécu sinistre de ces jeunes victimes et la toute-puissance de l'église catholique, la dramaturge madrilène redit l'importance du souvenir et de la reconnaissance des vaincus de la guerre, tout comme elle souligne le climat d'impunité dont bénéficient certains bourreaux. La pièce ***El jardín quemado***, de Juan Mayorga (1965), déprogrammée du CDN en 1997 après le changement de direction de l'établissement suite à la victoire de José María Aznar en 1996, est quant à elle un très bel exercice de questionnement autour des pièges de la mémoire et mène une profonde réflexion sur la construction discursive de l'Histoire. Sur une île imaginaire, un jeune médecin enquête dans un asile psychiatrique sur le sort de Républicains disparus pendant la guerre civile, mais voit progressivement ses certitudes s'étioler face au manque de preuves. La critique a vu dans cette pièce du dramaturge madrilène une parabole de la transition



démocratique où s'affrontent plusieurs visions idéologiques du passé. Il s'agit avant tout d'une œuvre qui interroge l'écriture même de l'Histoire et qui révèle tous les enjeux de la récupération de la mémoire dite historique.

On s'attachera à étudier la façon dont chacune de ces pièces, à partir de dramaturgies différentes et singulières, rend compte d'une certaine réalité historique et sensible. En ayant recours aux outils méthodologiques de l'analyse théâtrale (examen des didascalies et des formes de dialogue, des ressorts de l'action, des modes de caractérisation et d'incarnation des personnages, du traitement du temps et de l'espace, du rythme des échanges et des scènes, de la configuration du décor, etc.), on observera les éléments renvoyant à une dramaturgie brechtienne, à une esthétique grotesque, ou encore à une structure dramatique hybride. Dans la mise en scène imaginaire inscrite dans tout texte de théâtre, on analysera quel rapport au spectateur induit chacune des trois œuvres afin de mieux appréhender leur type de théâtralité, leur inscription dans la société de leur temps ainsi que la nature de leur rapport esthétique et idéologique au monde. Cette question littéraire permettra de montrer en quoi ce « théâtre espagnol de la mémoire » est *in fine* un théâtre éminemment politique et éthique.

Bibliographie indicative :

- **Sur le théâtre espagnol contemporain et la récupération de la mémoire historique**

Amo Sánchez, Antonia ; Egger, Carole ; Martinez Thomas, Monique ; Surbezy, Agnès, *Le théâtre contemporain espagnol. Approche méthodologique et analyses de textes*, Presses universitaires de Rennes, « Didact Espagnol », 2005.

Amo Sánchez, Antonia, « Dramaturgias de lo imprescriptible: un teatro para la recuperación de la memoria histórica en España (1990-2012) », *Anales de la literatura española contemporánea, ALEC*, Vol. 39, N° 2, 2014, págs. 341-369

Floek, Wilfried, « Del drama histórico al teatro de la memoria. Lucha contra el olvido y búsqueda de identidad en el teatro español reciente », dans José Romera Castillo (coord.), *Tendencias escénicas al inicio del siglo XXI*, Madrid, Visor, 2006, págs. 185-210.

García Martínez, Ana, *El telón de la memoria. La Guerra Civil y el franquismo en el teatro español actual*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2016.

Guzmán, Alison, *La memoria de la Guerra Civil en el teatro español: 1939-2009*. Tesis doctoral, Universidad de Salamanca (2012). Consulter le site gredos.usal.es/handle/10366/121231

Lumière, Émilie, « Teatro e historia en el siglo XXI, nuevas perspectivas: teatro de la memoria, teatro del presente, teatro metahistórico, juegos intermediáticos », dans Mónica Molanes Rial, Isabelle Reck (eds.), *Teatro hispánico en los inicios del siglo XXI: híbrides, transgresiones, compromiso y disenso*, Madrid, Visor, 2019, págs. 137-151.

Martinez Thomas, Monique, *Pour une approche de la dramaturgie espagnole : traditions, transitions, transgressions*, Paris, L'Harmattan, 2004.

- **Sur Juan Mayorga (*El jardín quemado*)**

Édition de référence :

- Mayorga, Juan, *El jardín quemado*, dans *Teatro 1989-2014*, Segovia, La uña RoTa, 2014, pp. 147-183.

Des textes théoriques du dramaturge ont été réunis dans la publication suivante :

- Mayorga, Juan, *Elipses*, Segovia, La uña RoTa, 2016.



Études :

- Abizanda Losada, Carmen, *La obra dramática de Juan Mayorga (1989-2009): teatro histórico-político y teatro social*. Tesis doctoral, Universidade da Coruña, 2013. Consulter le site : ruc.udc.es/dspace/handle/2183/11708
- Aznar Soler, Manuel, « Teatro, política y memoria en "El jardín quemado", de Juan Mayorga », *Anales de la literatura española contemporánea*, ALEC, Vol. 31, N° 2, 2006, págs. 79-118
- Burel, Erwan ; Egger, Carole (dirs.), *Juan Mayorga : théâtre et violence*, ReCHERches, n°19, Presses universitaires de Strasbourg, 2017.
- Burel, Erwan ; Merlo-Morat, Philippe (dirs.), *Juan Mayorga: Filosofía y religión*, GRIMH, « Le créateur et sa critique » n°9, Presses universitaires de Saint Etienne, 2020. Consulter le site : villahispanica.com/publications
- Cordone, Gabriela (dir.), *En torno al teatro de Juan Mayorga*, dans *Boletín Hispánico Helvético*, n°19, Genève, 2012, pp. 79-180.
- Diez-Puertas, Emeterio (ed.), *Poliedro. Acerca de Juan Mayorga*, Madrid, Antígona, 2019.
- Egger, Carole, « Le passé au service du présent dans *El jardín quemado* de Juan Mayorga », *Cahiers d'études romanes*, N° 39, 2019 (Ejemplar dedicado a: Remémorations Ibériques), págs. 221-232. Consulter le site journals.openedition.org/etudesromanes/10086
- Faura Sánchez, Francisco Manuel, *Juan Mayorga y el teatro de la memoria en el contexto social y literario de comienzos de milenio*. Tesis doctoral, Universitat de Barcelona (2019). Consulter le site tdx.cat/handle/10803/668078
- Guzmán, Alison, « Memoria y fantasía de la Guerra Civil española en *Siete hombres buenos* y *El jardín quemado* de Juan Mayorga », *Estreno: cuadernos de teatro español contemporáneo*, N° 2, 2010, págs. 82-99.
- Katona, Eszter, « Historia, memoria y verdad en *El jardín quemado* de Juan Mayorga », *Colindancias: Revista de la Red de Hispanistas de Europa Central*, N° 10, 2019, págs. 155-172. Consulter le site colindancias.uvt.ro/index.php/colindancias/article/view/228
- Lumière, Émilie, « Dire l'indicible : le masque au service de l'expression du refoulé dans la pièce *El jardín quemado* de Juan Mayorga », dans Philippe Meunier ; Edgar Samper (dirs.), *Le masque : une « inquiétante étrangeté »*, Université de Saint-Etienne, 2013, Collection "Voix d'ailleurs". Consulter le site hal.archives-ouvertes.fr/hal-02271987
- March Tortajada, Robert, *Memoria y desmemoria, pensamiento y poética en la dramaturgia de Juan Mayorga*. Tesis doctoral, Universitat de València (2014). Consulter le site roderic.uv.es/handle/10550/40874
- Martín Lago, Zoe, *El teatro de Juan Mayorga: imaginación, memoria, mayéutica*. Tesis Doctoral, Universidad de Salamanca (2017).
- Molanes Rial, Mónica, « El legado de la memoria en los textos dramáticos de Juan Mayorga », *Cuadernos Hispanoamericanos*, N° 841-842, 2020, págs. 21-31. Consulter le site cuadernoshispanoamericanos.com/el-legado-de-la-memoria-en-los-textos-dramaticos-de-juan-mayorga
- Peral Vega, Emilio, « Historicidad (suspendida) y legado (resemantizado) en 'El jardín quemado', de Juan Mayorga », *Cuadernos Hispanoamericanos*, N° 841-842, 2020, págs. 46-55. Consulter le site cuadernoshispanoamericanos.com/historicidad-suspendida-y-legado-resemantizado-en-el-jardin-quemado-de-juan-mayorga



Spooner, Claire, *Le théâtre de Juan Mayorga : de la scène au monde à travers le prisme du langage*. Thèse doctorale, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II (2013). Consulter NNT : 2013TOU20043 (tel-00975193)

▪ **Sur Laila Ripoll (*Los niños perdidos*)**

Édition de référence :

- Ripoll, Laila, *Los niños perdidos*, introducción de Francisca Vilches de Frutos, Oviedo, KRK, 2010.

Études :

Amo Sánchez, Antonia, « *Los niños perdidos* de Laila Ripoll: la memoria histórica al servicio de la identidad colectiva », dans W. Floeck, F. Herbert, A. García Martínez (eds.), *Dramaturgias femeninas en el teatro español contemporáneo: entre pasado y presente*, Hildesheim, Georg Olms Verlag, 2008, pp. 245-258.

Avilés Diz, Jorge, « Los desvanes de la memoria: *Los niños perdidos* de Laila Ripoll », *Letras femeninas*, Vol. 38, N° 2, 2012, págs. 243-264.

Avilés Diz, Jorge, « La Trilogía de la memoria: un acercamiento al teatro de Laila Ripoll », *Hispanic Research Journal: Iberian and Latin American Studies*, Vol. 17, N° 4, 2016, págs. 339-355

Berardini, Susan P., « "Playing Dead": Los espectros infantiles en *Los niños perdidos*, de Laila Ripoll », *Las puertas del drama: revista de la Asociación de Autores de Teatro*, N° Extra 1, 2016. Consulter le site aat.es/elkioskoteatral/las-puertas-del-drama/drama-extra-1/playing-dead-los-espectros-infantiles-en-los-ninos-perdidos-de-laila-ripoll

García-Manso, Luisa, « Espacios liminales, fantasmas de la memoria e identidad en el teatro histórico contemporáneo », *Signa: Revista de la Asociación Española de Semiótica*, N° 27, 2018, págs. 393-418.

García Villalba, Miriam, « La Obra Nacional de Auxilio Social y sus víctimas: *Los niños perdidos* (2006) de Laila Ripoll », *Cuadernos de Aleph*, N° 12, págs. 24-39. Consulter le site asociacionaleph.com/images/CuadernosDeAleph/2020/02.pdf

Guzmán, Alison, « Los muertos vivientes de la Guerra Civil en cinco obras de Laila Ripoll: *La frontera*, *Que nos quiten lo bailao*, *Convoy de los 927*, *Los niños perdidos*, y *Santa Perpetua* », *Don Galán: revista de investigación teatral*, N° 2, 2012, págs. 91-95. Consulter le site teatro.es/contenidos/donGalan/donGalanNum2/pagina.php?vol=2&doc=2_4

Ladra, David, « Trilogía de la memoria de Laila Ripoll », *Primer acto: Cuadernos de investigación teatral*, N° 346, 2014, págs. 266-277.

Laurence, Adelina, « Le théâtre de la mémoire : *Los niños perdidos* et *Santa perpetua* de Laila Ripoll ou les fantômes du franquisme », consulter le site icd.univ-tours.fr/version-francaise/revue-des-doctorants-dicd

Pérez-Rasilla, Eduardo, « El teatro de Laila Ripoll. La polifonía de la memoria », *Cuadernos de dramaturgia contemporánea*, N° 18, 2013, págs. 77-92.

Reck, Isabelle, « El teatro grotesco de Laila Ripoll, autora », *Signa: Revista de la Asociación Española de Semiótica*, N° 21, 2012, págs. 55-84. Consulter le site revistas.uned.es/index.php/signa/article/view/6300/6033

Rodríguez, Marie-soledad, « Compromiso histórico y social de dos dramaturgas: Laila Ripoll y Carmen Losa », *Anales de la literatura española contemporánea, ALEC*, Vol. 40, N° 2 (Drama/Theater Special Issue), 2015, págs. 253-272.

Rovecchio Antón, Laeticia, *Memoria e identidad en el teatro de Laila Ripoll, Angélica Liddell e Itziar Pascual*. Tesis doctoral. Universitat de Barcelona (2015). Consulter le site diposit.ub.edu/dspace/handle/2445/65767



▪ **Sur José Sanchis Sinisterra (*Terror y miseria en el primer franquismo*)**

Édition de référence :

- Sanchis Sinisterra, José, *Terror y miseria en el primer franquismo*, édition de Milagros Sánchez Arnosi, Madrid, Cátedra, 2003.

Deux ouvrages réunissent les textes théoriques du dramaturge :

- Sanchis Sinisterra, José, *La escena sin límites. Fragmentos de un discurso teatral*, édition de Manuel Aznar Soler, Ciudad Real, Ñaque, 2012 [2002].
- Sanchis Sinisterra, José, *El texto insumiso. Nuevos fragmentos de un discurso teatral*, édition de Esther Lázaro, Ciudad Real, Ñaque, 2018.

Études :

Fernández, Adela, « "Terror y miseria en el primer franquismo", de Sanchis Sinisterra. Un proyecto que ilumina la memoria », *Primer acto: Cuadernos de investigación teatral*, N° 297, 2003, págs. 64-68.

Franceschini, Marie Elisa, « *L'esthétique du translucide* » chez José Sanchis Sinisterra. Thèse doctorale, Université Toulouse 2, 2009.

Gallardo, Laurent, *Le théâtre en ses dehors : la poétique des intercesseurs dans l'œuvre de José Sanchis Sinisterra*. Thèse doctorale, Université de Grenoble, 2015.

Jiménez Aguilar, Miguel Ángel, *El metateatro en la obra de José Sanchis Sinisterra y José Moreno Arenas*, Granada, Alhulia, 2016.

Lázaro, Esther, « "Terror y miseria en el primer franquismo", de José Sanchis Sinisterra y el Teatro del Común. Crónica de una experiencia pedagógico-teatral para la recuperación de la memoria histórica », *Anales de la literatura española contemporánea*, ALEC, Vol. 43, N° 2, 2018, págs. 111-137.

Martinez Thomas, Monique, *José Sanchis Sinisterra, une dramaturgie des frontières*, Presses universitaires de Rennes, 2005.

Martinez Thomas, Monique, *José Sanchis Sinisterra, una dramaturgia de las fronteras*, Ciudad Real, Ñaque, 2004.

Piñero, Marga (ed.), *Tres voces fundamentales: teatro español contemporáneo. José Luis Alonso de Santos, José Sanchis Sinisterra y Fermín Cabal*, Madrid, Fundamentos, 2011.

Sánchez Jiménez, Santiago U. ; Sánchez Salas, Francisco J., « Estrategias de comunicación teatral en la obra de José Sanchis Sinisterra », *Pandora : revue d'études hispaniques*, n°7, 2007, pp. 49-64. Consulter l'article Estrategias de comunicacion teatral en la obra de José Sanchis Sinisterra, sur le site dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2925712

Sosa, Marcela Beatriz, *Las fronteras de la ficción. El teatro de José Sanchis Sinisterra*, Publicaciones de la Universidad de Valladolid, 2004.



2. Diego Velázquez (Séville, 1599-Madrid, 1660) : histoire et fiction.

Né en 1599 à Séville sous Philippe III (r. 1598-1621), Velázquez entre à douze ans dans l'atelier de Francisco Pacheco (1564-1644) qui reconnaît en lui son disciple. Passé maître en 1617, il exécute d'abord des tableaux religieux. Introduit à la Cour par le cercle andalou proche du favori le comte-duc d'Olivarès, il est nommé peintre de la chambre du roi le 31 octobre 1623 : il se chargera de son image. Il s'installe à Madrid et y entame une ascension dans l'échelle des charges palatines : en 1627 il devient *Ujier de Cámara* et, peu avant sa mort, il reçoit le titre de Grand Chambellan.

Sa carrière et l'essentiel de son œuvre (environ cent trente tableaux lui sont attribués de façon certaine) sont ainsi liés à la Cour de Madrid, et en particulier à Philippe IV (r. 1621-1665). Son art est essentiel à l'exercice du pouvoir comme le démontrent les portraits dynastiques et la *Reddition de Breda* commandés pour glorifier la Monarchie hispanique au palais du Buen Retiro.

Velázquez réalise deux séjours en Italie, en 1629-1631 et en 1649-1650. Ces voyages marquent des jalons dans son œuvre. Dans la période centrale s'étendant entre 1629 et 1650, il est de plus en plus prisé par des commanditaires de haut rang comme portraitiste et comme peintre d'histoire — y compris religieuse. Après son triomphe sur la scène romaine, dont il rapporte sa *Vénus au miroir*, en 1656 il est au comble de son art lorsqu'il exécute les *Ménines*, avant de réaliser *Les fileuses* peu avant sa mort.

Portraitiste avant tout, Velázquez a néanmoins abordé tous les genres de façon autonome sauf la nature morte : les fables mythologiques et religieuses, la peinture d'histoire, le paysage. On s'intéressera à la façon dont Velázquez a brouillé les frontières des genres et questionné l'apparence des choses et des sujets en excellent à tromper l'œil du spectateur. Dans ses premières œuvres déjà, il peignait « *del natural* », rapprochant les compositions religieuses des scènes de genre (*Le Christ chez Marthe et Marie*, 1618). Et s'il a fait de la contemplation de ses portraits des instants de vérité, ce qui a inspiré à Innocent X en 1650 son « *troppo vero !* », avec les *Ménines*, il a atteint le sommet de sa capacité à faire du portrait une fiction.

On s'attachera ainsi à la façon dont le peintre interprète l'histoire et la recompose, en la conjuguant savamment avec la fiction, en jouant sur les apparences et les illusions, aussi bien dans le contexte sévillan ou italien que dans celui de la Cour de Madrid. On attend des candidats une bonne connaissance des œuvres et une capacité d'analyse de celles-ci (formes, iconographies, lumière, lignes de composition, palette chromatique...), ainsi qu'une bonne maîtrise du contexte historique dans lequel elles sont inscrites.

Bibliographie (indicative et non exhaustive) :

Alpers, Svetlana, *Velázquez est dans les détails*, Dijon-Lyon, les Presses du réel - Presses universitaires de Lyon, 2010.

Angulo Íñiguez, Diego, *Velázquez. Cómo compuso sus principales cuadros y otros escritos*, Madrid, Istmo, 1999.

Baticle, Jeannine, *Velázquez, peintre hidalgo*, Paris, Gallimard, 2015.

Bennassar Bartolomé, *Vélasquez : une vie*, Paris, de Fallois, 2010.

Bennassar Bartolomé et Vincent, Bernard, *Le temps de l'Espagne : XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Pluriel, 2011.

Bottineau, Yves, *Vélasquez*, éd. mise à jour par Odile Delenda, Paris, Citadelles & Mazenod, 2015.

Brown, Jonathan, *Images et idées dans la peinture espagnole du XVII^e siècle*, Paris, G. Monfort, 1993 (il existe aussi une traduction en espagnol : *Imágenes e ideas en la pintura española del siglo XVII*, Madrid, Alianza Editorial, 1981).

Brown, Jonathan, *Escritos completos sobre Velázquez*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2008.

Brown, Jonathan y Elliott, John H., *Un palacio para el Rey. El Buen Retiro y la Corte de Felipe IV*, ed. aumentada y corregida, Madrid, Taurus, 2016.



- Brown, Jonathan, *Velázquez. La Técnica del Genio*, Ediciones Encuentro, Madrid, 1998.
- Checa Cremades, Fernando, *Velázquez: obra completa*, Electa, Barcelona, 2008.
- Delenda, Odile, *Velázquez, peintre religieux*, Paris-Genève, Ed. du Cerf - Ed. Tricorne, 1993.
- Díez del Corral, Luis, *Velázquez, la Monarquía e Italia*, Boreal, 15, Espasa-Calpe, Madrid, 1979.
- Elliott, John H., *El conde-duque de Olivares: el político en una época de decadencia*, Madrid, Austral, 2014.
- Gállego, Julián, *Velázquez. Exposición Museo del Prado, 23 enero-31 marzo 1990, textos de Antonio Domínguez Ortiz, Alfonso E. Pérez Sánchez, catálogo por Julián Gállego*, Madrid, Ministerio de cultura, 1990.
- Gállego, Julián, *La realidad trascendida y otros estudios sobre Velázquez*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2011.
- Garrido Pérez, Carmen, *Velázquez, técnica y evolución*, Museo del Prado, Madrid, 1992.
- Justi, Carl, *Velázquez y su siglo*, Espasa-Calpe, Madrid, 1953.
- Kientz Guillaume (dir.), *Velázquez. Exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 25 mars-13 juillet 2015*, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Louvre éditions, 2015.
- Lafuente Ferrari, Enrique, *Velázquez o la salvación de la circunstancia y otros escritos sobre el pintor*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2013.
- López Rey, José, *Velázquez : l'oeuvre complet*, Wildenstein Institut, Nouvelle éd. mise à jour par Odile Delenda, Köln – Paris, Taschen, 2014.
- Marías, Fernando, *Velázquez. Pintor y criado del Rey*, Nerea, Madrid, 1999.
- Pérez Sánchez, Alfonso E., *Felipe IV y Velázquez. Tras el centenario de Felipe IV*, Fundación Universitaria Española, Madrid, 2006.
- Portús Pérez, Javier (ed.), *Fábulas de Velázquez. Mitología e Historia Sagrada en el Siglo de Oro. Exposición, Madrid, Museo Nacional del Prado entre el 20 de noviembre de 2007 y el 24 de febrero de 2008*, Museo Nacional del Prado, Madrid, 2007.
- Portús, Javier, *Velázquez, su mundo y el nuestro. Estudios dispersos*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2018.
- Stoichita, Victor I., *Les Fileuses de Velázquez. Textes, textures, images*, Paris, Collège de France-Fayard, 2018.
- Úbeda de los Cobos, Andrés (dir.), *El Palacio del Rey Planeta: Felipe IV y el Buen Retiro*, Exposición, Madrid, Museo Nacional del Prado, del 6 de julio al 27 de noviembre de 2005. Museo Nacional del Prado, Madrid, 2005.
- Vincent-Cassy, Cécile, *Velázquez. Voir les anges*, Paris, 1 :1 (Ars), 2020.
- Warnke, Martin, *Velázquez. Forma y reforma*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica, 2007.



3 Simón Bolívar el Libertador, de l'Histoire au mythe (1810-1930)

Simón Bolívar (1783-1830) est souvent désigné comme l'homme qui a brisé le joug colonial de l'Amérique espagnole. Il reçoit pour la première fois le surnom de *libertador* en 1813 et devient rapidement le héros latino-américain par antonomase. Il développe très tôt une sensibilité aux idéaux des Lumières et se montre influencé par deux séjours en Europe au cours de sa jeunesse. Il participe activement à la lutte indépendantiste qui restera son engagement majeur. Sa vie, pourtant relativement brève à la croisée de deux siècles, couvre l'histoire de l'émergence et de la reconfiguration politique des anciennes colonies hispano-américaines.

Sa triple destinée de militaire, de politicien et d'auteur lui permet d'investir pleinement les étapes de la Révolution, de l'Indépendance et de la construction de nouveaux ensembles nationaux, ce qui ne se fait pas sans difficulté ni sans répercussion sur ses positions politiques. Ainsi, s'il est d'abord connu et célébré pour ses victoires – la « *Campaña admirable* » (1813), Boyacá (1819), Carabobo (1821), Ayacucho (1824) – c'est son exil en Haïti à la suite de la reconquête espagnole, et l'insistance du président Pétion, qui font de lui un abolitionniste.

Il connaît ensuite une véritable évolution politique, et les années qui suivent les guerres d'indépendance sont à la fois difficiles, compte tenu de tensions entre les nouveaux États, et pleines d'espérance, comme l'illustre la tenue du Congrès de Panama en 1826, qui vise à créer une confédération hispano-américaine.

De son vivant, Simón Bolívar apparaît comme la figure politique la plus importante à l'échelle hispano-américaine, en tant que chef de toutes les entités étatiques émergeant du Vénézuéla jusqu'au Pérou. De plus, il connaît l'honneur suprême de voir un pays adopter son nom lorsque le Haut-Pérou se rebaptise « République de Bolívar » à son indépendance, en 1825. Pourtant, cet homme est haï autant qu'il est adulé, certains de ses contemporains le présentant comme un tyran en puissance ou en action, et comme le fossoyeur des nobles idées républicaines qu'il prétend défendre.

La mort de Bolívar fait débiter un processus d'héroïsation, puis de mythification, qui confirme son statut de référent hispano-américain incontournable sur le plan intellectuel, artistique et politique, et ce plus encore à partir du dernier quart du XIX^e siècle, début de la véritable consolidation des identités nationales. Simón Bolívar fait alors l'objet de multiples productions critiques variablement bienveillantes, mais des penseurs politiques majeurs du continent tels que José Martí ou José Enrique Rodó renforcent l'image héroïque du *libertador* et contribuent à sa mythification. Parallèlement, l'effigie de Bolívar se multiplie sur une multitude de supports (tableaux, gravures, timbres et monnaies, plaques commémoratives, statuaire publique, voies et places urbaines...), phénomène relancé avec le centenaire de sa mort. Le cinéma aussi célèbre le *prócer*, en particulier le long-métrage *Libertador* (2013) du cinéaste vénézuélien Alberto Arvelo Mendoza.

En s'appuyant sur des connaissances historiques et civilisationnelles, les candidats sont invités à porter leur réflexion non pas sur la politique du Vénézuéla des dernières décennies, mais bien sur la manière dont des événements décisifs ainsi que des phénomènes sociaux, intellectuels et artistiques ont contribué à la construction du mythe du *libertador* Simón Bolívar.

Le support de l'épreuve orale d'explication en langue étrangère sera un extrait du film *Libertador* mentionné plus haut.



Support uniquement pour l'épreuve orale d'admission (explication en langue étrangère) :

Libertador, long métrage de 2013 d'Alberto Arvelo (Vénézuéla-Espagne), 1h 59.

Bibliographie indicative

Ouvrages généraux sur l'Amérique latine et les indépendances

DABÈNE Olivier, *L'Amérique latine à l'époque contemporaine*, 9^e édition, Malakoff, Armand Colin, collection « Collection U », 2020, 272p.

DESCOLA Jean, *Les Libertadors: l'émancipation de l'Amérique latine, 1810-1830*, Paris, Tallandier, 2019, 669 p.

LUCENA GIRALDO Manuel, *Naciones de rebeldes: las revoluciones de independencia latinoamericanas*, Madrid, Taurus, colección «Taurus historia», 2010, 250 p.

LYNCH John, *Las revoluciones hispanoamericanas 1808-1826*, 5^a edición, Barcelona, Ariel, colección «Historia», 1989, 382 p.

VAYSSIÈRE Pierre, *Les révolutions d'Amérique latine*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Points Histoire », n° 150, 2002, 367 p.

Sur la vie et les écrits de Simón Bolívar

BOLÍVAR Simón et PÉREZ VILA Manuel, *Doctrina del Libertador*, 3^e édition, Caracas, Biblioteca Ayacucho, colección «Clásica», 2009, 442 p.

BOLÍVAR Simón et TACOU Laurence (dir.), *Simon Bolívar : cahier*, Paris, Éditions de l'Herne, collection « L'Herne », 1986, 496 p.

GUTIÉRREZ ESCUDERO Antonio, «Simón Bolívar: aproximación al pensamiento del Libertador», *Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía*, n° 14, 2005, p. 221-235.

PIC-GILLARD Christine, *Bolívar*, Paris, Ellipses, collection « Biographies et mythes historiques », 2020, 379 p.

LYNCH John et CHAPARRO Alejandra, *Simón Bolívar*, Barcelona, Crítica, 2010, 478 p.

MALAGÓN PINZÓN Miguel, «El pensamiento republicano de Bolívar en el proyecto constitucional de Angostura de 1819 y en la Constitución boliviana de 1826», *Revista de Derecho de la Universidad del Norte*, n° 27, 2007, p. 98-133.

MANTILLA PINEDA Benigno, «Fuentes del pensamiento político y jurídico de Simón Bolívar», *Revista Facultad de Derecho y Ciencias Políticas*, n° 61, 1983, p. 147-162.

REZA GERMÁN A. de la (dir.), *Documentos sobre el Congreso Anfictiónico de Panamá*, 1a. ed., Caracas, Fundación Biblioteca Ayacucho, colección «Claves políticas de América», 2010, 307 p.

SALCEDO MARTÍNEZ Fiorella, «Pensamiento político de Bolívar», *Revista CIES*, vol. 10, n° 1, 2019, p. 32-41.

SAURAT Gilette, *Simon Bolivar le libertador*, Paris, Grasset, 1990, 508 p.



VAYSSIÈRE Pierre, *Simón Bolívar : le rêve américain*, Paris, Payot, collection « Biographie Payot », 2008, 493 p.

Sur le processus d'héroïsation et de mythification de Bolívar

ACOSTA ALZATE Sebastián, « *Transformación iconográfica de Simón Bolívar en el arte* », Señal Colombia, 2019, accessible également en ligne à l'adresse :
<https://www.senalcolombia.tv/cultura/simon-bolivar-arte-iconografia>.

ALARCÓN NÚÑEZ Andrea Paola, *La plaza. Historia y significación de la Plaza de Bolívar de Bogotá*, Thèse de doctorat, Universidad Carlos III, Madrid, 2017, 410 p.

ANRUP Roland et VIDALES Carlos, « El padre, la espada y el poder: la imagen de Bolívar en la Historia y en la política », dans Carlos Vidales (dir.), *Simón Bolívar 1783-1983: Imagen y presencia del Libertador en estudios y documentos suecos*, Stockholm, Instituto de Estudios Latinoamericanos, Universidad de Estocolmo, 1983, p. 35-73.

BARRETO Juan Felipe et CONTRERAS Martínez Yudis, « Transformaciones de la conciencia histórica de Simón Bolívar a partir de la conciencia fílmica », *Cinémas d'Amérique latine*, n° 24, octobre 2016, p. 92-101.

CADELO Andrea, « Representaciones de Simón Bolívar en el centenario de su muerte en la revista Cromos en 1930 », *Palabra Clave*, vol. 22, n° 4, 2019.

CALDERA Rafael, « Bolívar, el libertador », *Estudios de derecho*, n° 103, 1983, p. 19-35.

CARO Miguel Antonio, « Juicios sobre Bolívar - Dos proposiciones contrarias », dans *Artículos y discursos*, Bogotá, Editorial Iqueima, 1951, p. 393-406.

CARRERA DAMAS Germán, *El culto a Bolívar: Esbozo para un estudio de la historia de las ideas en Venezuela*, Barcelona, Alfa digital, 2017, 368 p.

CUÉLLAR JIMÉNEZ Gumersindo, *Primer centenario de la muerte de Simón Bolívar. Serie de fotos*. Accessible en ligne à l'adresse :
<https://babel.banrepcultural.org/digital/collection/p17054coll19/id/1291>.

ESTEVA-GRILLET Roldán, « El Bolívar fílmico de Vasconcelos », *Archipiélago*, n° 89, 2015, p. 10-15.

FUENTES BAJO María Dolores, « Venezuela y sus héroes en el cine », dans les actes du *V Congreso internacional de Historia y cine: escenarios del cine histórico*, Madrid, Universidad Carlos III, 2017, p. 599-612.

Fundación John Boulton, « Sala bolivariana », Caracas, site institutionnel, accessible en ligne à l'adresse : <https://fundacionjohnboulton.org/sala-bolivariana-simon-bolivar-libertador/>.

GÓMEZ HURTADO Álvaro, « Bolívar, contrarrevolucionario », *Revista de la Facultad de Derecho y Ciencias Políticas*, n° 61, 1983, p. 44-49.

HARWICH Nikita, « Un héroe para todas las causas: Bolívar en la historiografía », *Iberoamericana*, 2003, p. 7-22.

HURTADO SÁNCHEZ Ramón, *Las fiestas del primer centenario del libertador Simón Bolívar*, Caracas, Imprenta editorial, 1883, 110 p.



- LOMNÉ Georges, «¿Será Bolívar un héroe?», *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 46-2, novembre 2016, p. 97-119.
- MARCILHACY David, «Bolívar, “Coloso de América” y “Héroe de la Raza”», *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 50-2, novembre 2020, p. 91-116.
- MARTÍ José, «Simón Bolívar», dans Juan Marinello et Hugo Achugar (dir.), *Nuestra América*, 3^e édition, Caracas, Biblioteca Ayacucho, collection «Biblioteca Ayacucho Colección Clásica», n° 15, 2005, p. 234-242.
- MARTÍNEZ SILVA Juan Manuel (dir.), *Monedas americanas: la libertad acuñada*, Santiago, Museo Histórico Nacional, «Colecciones del Museo Histórico Nacional», 2013, 104 p.
- MORALES Salvador, «El bolivarismo de José Martí», *Boletín americanista*, 1984, p. 161-177.
- RODÓ José Enrique, «Bolívar», dans *Cinco ensayos*, Madrid, Editorial América, 1915, p. 213-255.
- RODRÍGUEZ Simón et CHÁVEZ HERRERA Nelson (dir.), *Bolívar contra Bolívar*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 2019, 275 p.
- SÁEZ ARANCE Antonio, *Simón Bolívar: el Libertador y su mito*, Madrid, Marcial Pons Historia, collection «Ambos mundos», 2013, 236 p.
- SALVADOR GONZÁLEZ José María, «Monumentos a Bolívar en Venezuela durante la supremacía de Antonio Guzmán Blanco (1870-1888)», Buenos Aires, Primer Seminario Internacional sobre Arte Público en Latinoamérica, 11-13 de noviembre de 2009, Universidad de Buenos Aires, 2010.
- SALVADOR GONZÁLEZ José María, « Escenario y figura de Bolívar Super-Héroe en la Venezuela de 1870-1899 », *Especulo* n° 35, 2007, accessible également en ligne à l'adresse : <https://webs.ucm.es/info/especulo/numero35/bolivars.html>.
- VANEGAS CARRASCO Carolina, «Iconografía de Bolívar: revisión historiográfica», *Ensayos. Historia y teoría del arte*, n° 22, 2012, p. 112-134.
- VANEGAS CARRASCO Carolina, «“Estatuomanía” en América Latina. Aproximaciones a la escultura conmemorativa de fines de siglo XIX y comienzos del siglo XX», *Arquitextos*, n° 35, 2020, p. 67-82.
- VASCONCELOS José et DOMÍNGUEZ Michael Christopher (éd.), «Bolivarismo y Monroísmo», dans *Los retornos de Ulises: una antología de José Vasconcelos*, 1^a edición, Mexico, D.F, Secretaría de Educación Pública: Fondo de Cultura Económica, collection « Vida y pensamiento de México », 2010, p. 104-118.
- VENTOCILLA MAESTRE José, «Un poco de bolivarianismo en el cine latinoamericano», *Pacarina del Sur*, n° 41, 2019.



4. Carlos FUENTES, *La muerte de Artemio Cruz*, 1962

Peu de notions ont été autant débattues que celle du « boom » des années 1960. Les dates, les limites, les principes, les caractéristiques communes et les tenants du phénomène littéraire et éditorial connu sous ce nom font l'objet d'une multitude de redéfinitions constantes depuis un demi-siècle. S'il n'y a pas de consensus stable sur les origines et les contours de cette effervescence du roman latino-américain, depuis *l'Histoire personnelle du Boom* de José Donoso (1972) les témoins et les critiques s'accordent pour dire qu'autour de 1962 diverses conjonctures, le hasard objectif et des affinités électives se sont noués pour qu'apparaisse une poignée de romans dont les auteurs avaient des enjeux en partage. Des œuvres telles que *La Ciudad y los perros* de Vargas Llosa, *El siglo de las luces* de Carpentier, *Los funerales de la Mamá Grande* de García Márquez, ou *Rayuela* de Cortázar ont en commun le frisson politique, la densité des univers romanesques qu'elles déploient, la maîtrise décomplexée des techniques de toute la tradition narrative occidentale, et la volonté de faire et défaire par un combat romanesque ardent l'identité historique latino-américaine. Quels que soient les critères selon lesquels on définit l'histoire du « boom », *La muerte de Artemio Cruz*, œuvre que Carlos Fuentes publia en 1962 –année que la critique considère comme « l'année du boom » – en constitue un jalon essentiel. Son premier roman, *La región más transparente* (1958), brise déjà l'homogénéité temporelle et l'énonciation narrative en entremêlant les voix et les trajectoires de nombreux personnages. Ce collage de voix les rassemble en une seule voix surplombante, mais qui par là même est éparpillée jusqu'à rendre son unité impossible : celle de la ville de México, être en décomposition, dont l'éclatement chaotique est pétrifié par la modernité. *La muerte de Artemio Cruz* de Fuentes a un fonctionnement qui, en quelque sorte, va à rebours de celui de son roman précédent. La diégèse se déploie dans les remous d'une seule instance narrative moribonde, dans un monologue scindé par trois pronoms personnels qui ne renvoient qu'à divers degrés d'un seul et même sujet : Artemio Cruz, un métis de provenance douteuse devenu milliardaire cynique grâce à la Révolution mexicaine. Le « je » semble renvoyer à la conscience présente du narrateur, le « tu » à une sorte de surmoi narrant le futur, le « il » à un narrateur plus ou moins traditionnel au passé. Le récit non linéaire revisite, par ellipses, douze épisodes marquants de sa vie, en commençant par le vertige extatique des instants précédant immédiatement sa mort, interrompant la narration par des considérations d'ordres variés, la différant par des leitmotifs ressassés. Ces douze moments, déclenchés par un personnage dont tout dit qu'il n'est pas digne de confiance, acquièrent une tournure ambiguë : sont-ils des instants décisifs convoqués par un mourant nostalgique ? des souvenirs manqués, emprunts de regrets ? des affabulations pour se rassurer ? Si, dès les citations mises en exergue, Fuentes offre les clés de l'organisation du livre, les trois voix se travaillent l'une l'autre jusqu'à miner la fiabilité du narrateur triple.

La complexité du tissu diégétique est amplifiée par l'ouverture du romanesque à d'autres régimes de discours qui contaminent la narration par le mélange des genres et des voix. Le roman est ponctué de passages qui ressemblent jusqu'à la citation au cinéma hollywoodien ou mexicain des années 1940, au muralisme révolutionnaire mexicain, aux « corridos » révolutionnaires, aux portraits



cubistes, aux mélodrames télévisuels, etc. De même, parfois explicites, les intertextualités émaillant l'ensemble font de l'œuvre un dialogue critique constant avec un canon littéraire national (le roman sur la révolution tel que *Pedro Páramo* de Juan Rulfo, l'essai sur la mexicanité tel que *El laberinto de la soledad* d'Octavio Paz), mais aussi avec la tradition occidentale, des classiques aux avant-gardes. Cette hétérogénéité assumée du matériel romanesque a l'effet double de mettre en crise les formes historiques précédentes du roman, tout en affirmant pour celui-ci la possibilité d'embrasser l'ensemble de l'histoire culturelle mexicaine contemporaine de l'écriture. *La muerte de Artemio Cruz* emprunte ainsi un vaste éventail de modes de représentation afin de rendre chorale la mise en crise des récits institués de l'histoire du Mexique. Par ces procédés maniés avec maîtrise, Carlos Fuentes propose une œuvre où le sens profond du récit demeure à l'état de problème. Aussi l'histoire d'Artemio Cruz qui, en partant de sa mort, atteint par spirales sa naissance, est-elle rongée par l'instabilité. Monologue d'un personnage moribond, elle devient l'allégorie agonique de l'histoire de la Révolution Mexicaine de ses origines à sa fin : comme le personnage, est-elle en train d'expirer au milieu du XX^e siècle ? Que reste-t-il d'elle et de son expérience ? *La muerte de Artemio Cruz* instaure un mythe qui questionne le présent politique contemporain de son écriture. Il revient aux candidats de l'agrégation interne de réfléchir aux multiples enjeux littéraires de ce roman, soixante ans après sa publication.

Bibliographie (indicative et non exhaustive)

Le jury rappelle qu'il s'agit d'une question de littérature ; toutefois, il invite les candidats à s'intéresser à l'histoire du Mexique. De nombreux ouvrages généralistes et spécialisés sont disponibles en format numérique ou physique.

- BEFUMO BOSCHI Liliana y CALABRESE Elisa, *Nostalgia del futuro*, Fernando García Cambeiro (Ediciones), 1974, Buenos Aires.
- FELL Claude et VOLPI Jorge (dir.), *Carlos Fuentes*, Cahier de L'Herne, Paris, 2006.
- FLORES PORTERO Luis, "Teatralidad y catarsis en *La muerte de Artemio Cruz* de Carlos Fuentes" *Latin American Literary Review*, vol. 36, no. 72, 2008, p. 5-33.
- FOUQUES Bernard, "El espacio órfico en *La muerte de Artemio Cruz*", *Revista iberoamericana*, n° 91, Junio 1975, p. 237-248.
- FOUQUES Bernard, « Carlos Fuentes ou la traversée de l'écriture », *Littératures*, n° 20, printemps 1989, p. 163-172.
- FUENTES Carlos, *La muerte de Artemio Cruz*, Introducción de González Boixó, Cátedra, Colección Letras Hispánicas, Madrid, 2005.



- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, *Los Disfraces: La Obra Mestiza de Carlos Fuentes*. 2nda ed., El Colegio de México, México, 2000
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, *Carlos Fuentes desde la crítica*, Ediciones de la UNAM, México, 2001.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, "México, arte y revolución: la novela mural de Carlos Fuentes." *Doscientos Años de Narrativa Mexicana: Siglo XX*, Rafael Olea Franco and Laura Angélica de la Torre (editores), vol. 12, El Colegio de México, 2010, p. 269-98.
- GARCÍA GUTIÉRREZ Georgina, "Lector de Juan Rulfo: Carlos Fuentes, de linajes literarios, cadenas genésicas y lazos poéticos." *Pedro Páramo: Diálogos En Contrapunto (1955-2005)*, Yvette Jiménez de Báez and Luzelena Gutiérrez de Velasco (editoras), vol. 6, El Colegio de México, 2008, p. 267-86.
- GIRONDE Michel, *Carlos Fuentes, Entre Hispanité et américanité*, L'Harmattan, Paris, 2011.
- HERNÁNDEZ DE LÓPEZ Ana María (ed.), *La obra de Carlos Fuentes: una visión múltiple*, Pliegos, Madrid, 1988.
- HERNÁNDEZ DE LÓPEZ Ana María, "Pedro Páramo y Artemio Cruz: dos personajes de la Revolución Mexicana", *Actas del X Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas, Barcelona, 21-26 de agosto de 1989*, coord. Antonio Vilanova Andreu, Vol. 3, 1992, p. 691-700.
- HUSSAR James, "La Breve Agonía de Artemio Cruz: A Propósito Del Tiempo Narrativo En 'La Muerte de Artemio Cruz' de Carlos Fuentes", *Confluencia*, vol. 27, n° 2, University of Northern Colorado, 2012, p. 75-85.
- JOHANSSON Franz « Le roman de l'histoire : entretien avec Carlos Fuentes » *Esprit*, no. 282 (2), Editions Esprit, 2002, p. 196-204.
- KRAUZE Enrique, "La comedia mexicana de Carlos Fuentes", *Vuelta*, México, junio de 1988, año 12, n°139, p.15-27.
- LUIS GAMALLO María Obdulía, « Le montage narratif dans *La muerte de Artemio Cruz* de Carlos Fuentes », *Moenia, Revista lucense de lingüística & literatura*, n° 14, 2008, p. 355-370.
- MORENO Fernando, *Carlos Fuentes : La mort d'Artemio Cruz entre le mythe et l'histoire*, Editions caribéennes, Paris, 1989.
- OLIVIER Florence, *Carlos Fuentes ou l'imagination de l'autre*, Éditions Aden, 2000



- OLIVIER Florence (dir.), *Les lettres de relation de Carlos Fuentes*, Editions de la Sorbonne Nouvelle, 2019.
- OLIVIER Florence, "La constancia de la historia: Éxodos", *INTI, Revista de literatura hispánica*, n° 65/66, Roger B. Carmosino (director), 2007, p. 187-94.
- OLIVIER Florence, « Carlos Fuentes et l'identité nationale ou le jeu de l'autre », « Polémiques et manifestes », *América*, n° 21, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 321-327, Paris, 1998.
- OLIVIER Florence, « Carlos Fuentes ou le passage des frontières », *La Revue des deux océans*, Biarritz, automne 1996, p. 242-248
- OLIVIER Florence, « Écrire le Mexique », *América*, n° 21, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1998, p. 113-128.
- ORDIZ VÁZQUEZ Francisco Javier, "Carlos Fuentes y la identidad de México", *Revista Iberoamericana*, Pittsburgh, Pennsylvania, 1992, Apr-June, 159, p. 527-538.
- ORDIZ Javier, *El mito en la obra narrativa de Carlos Fuentes*, León (México), Universidad de León, 1987.
- ORTEGA Julio, "El discurso de la fábula", *América, Cahiers du Criccal*, n° 22, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 321-327.
- ORTEGA Julio, "La Muerte de Artemio Cruz y el relato de la des-fundación nacional" *Hispania*, vol. 85, n° 2, American Association of Teachers of Spanish and Portuguese, 2002, p. 198-208.
- PALOU Pedro Ángel, "Carlos Fuentes y sus gringos", *INTI, Revista de literatura hispánica*, n° 75/76, Roger B. Carmosino (director), 2012, p. 131-34.
- PONCELET Nancy, *Investigación sobre un aspecto del duelo en "La muerte de Artemio Cruz" de Carlos Fuentes*, Grin, 2012.
- SHAW Donald L. Shaw, "Narrative Arrangement in *La muerte de Artemio Cruz*", *Forum for Modern Language Studies*, Volume XV, Issue 2, April 1979, p. 130-143.
- STOOPEN María, *La muerte de Artemio Cruz: Una novela de denuncia y traición*, México, Universidad Autónoma de México, 1982.
- WILLIAMS R. L., *Los escritos de Carlos Fuentes*, Fondo de Cultura Económica, México, 1998.
- WILLIAMSON Rodney, "Novela nacional y marginación sociopolítica en la trayectoria novelística de Carlos Fuentes." *Revue Canadienne Des Études Latino-Américaines et Caraïbes*, vol. 14, n° 28, 1989, p. 117-128.